

Un petit conseil alors : si vous n’avez rien de particulier à faire un lundi soir entre janvier et juin – ça doit bien vous arriver, de temps en temps... – venez à 19 h 30 à la bibliothèque du Palais de justice de Paris, escalier A. L’entrée est libre, et c’est probablement l’un des meilleurs spectacles gratuits de Paris !

Quelques semaines plus tard, j’avais assisté, lors de la rentrée solennelle du Barreau de Paris, aux discours des deux premiers secrétaires de la Conférence. Le Premier Secrétaire devait faire l’éloge d’un avocat disparu et le Deuxième Secrétaire le récit d’un grand procès. Le Premier avait choisi d’évoquer Fidel Castro. Le Lider Maximo était alors encore vivant mais l’idée de l’orateur était de prouver qu’il était un avocat disparu dès lors qu’il était entré en politique. J’avais trouvé ce paradoxe habile, et le discours génial. Les phrases valsaient, nous étions transportés à La Havane, on pouvait presque sentir les odeurs de cigare et de rhum, la prouesse était époustouflante, et je me sentais bien incapable d’en faire autant.

Pourtant l’idée a germé et fait son chemin, et sans en parler à personne, j’ai passé, l’année suivante, le premier tour du concours. J’ai choisi mon sujet dans une liste. C’était : « Faut-il ouvrir les portes des paradis artificiels ? » J’ai décidé de répondre par la négative. Le résultat, avec le recul, n’était pas grandiose, mais j’ai été accepté au deuxième tour. À ce stade, plus question de choisir son sujet, pas davantage que sa position. J’ai donc dû répondre par l’affirmative à la question : « Le pire est-il à venir ? » Et pour corser le tout, la préparation était réduite à cinq heures, cloîtré dans une salle sans ordinateur ni téléphone. Je n’ai pas fait d’étincelles, mais me voici au troisième et dernier tour. Sur les 150 du départ, nous ne sommes plus que 24, pour 12 places.

J’ai alors tiré le sujet « Le droit est-il le souverain du monde ? » et je dois répondre « non ». Au cours de ces cinq jours de préparation, j’ai fait lire mon texte à quelques personnes de confiance, elles l’ont trouvé bon, et cela me rassure. Mais reste encore à le déclamer au mieux, à le porter le jour J.

Il y a beaucoup de monde dans la salle. Chaque année, le troisième tour du concours de la Conférence est un petit événement dans la vie du Barreau.

Je me lance :

« Des voleurs, des escrocs, des bandits !

Des gredins, des voyous, “tous pourris” !

Qu’est-ce que j’entends ? Les élus du peuple seraient trop payés ?

Erreur, ils ne sont pas trop payés, ils sont impayables.

Voyez plutôt. »

Je veille à ne pas parler trop vite, à bien articuler, je prends des respirations. Je balaie l’auditoire du regard, et je fixe surtout, face à moi, les visages des douze secrétaires de la Conférence, qui seront chargés d’élire leurs successeurs, et qui constituent donc le jury. J’enchaîne :

« Le droit n’est pas maître à bord, car il est soit absent, soit absurde... »

« Absurde quand son omniprésence le rend grotesque. Ainsi, je ne résiste pas au plaisir de vous donner lecture de ce monument de la littérature technocratique délirante que constitue l’arrêté du 17 mai 1990 réglementant la commercialisation des échalotes. Pour être vendues, ces dernières doivent présenter, je cite, “une cicatrice du plateau de la touffe, une asymétrie par rapport à l’axe de la touffe et à la coupe transversale du bulbe. Les bulbes doivent être fermes et consistants, exempts de renflements, pratiquement dépourvus de touffe radiculaire, exempts d’odeurs et de saveurs étrangères”... »

Les premiers rires fusent. Je les espérais. Rien n’est pire que de dire un texte que l’on a cru drôle en l’écrivant, et qui ne suscite pas le moindre rire dans l’assistance. J’ai l’impression confuse que le public me suit, et je me détends. Pour la première fois de ma vie je me sens vraiment bien en parlant, pour la première fois la parole est un plaisir, plus encore : la parole est une fête !

Quelques jours plus tard, le verdict tombe : je suis élu secrétaire de la Conférence. C’est un vrai tournant pour moi et pour mon rapport à la parole. Pas vraiment une fin, mais plutôt le début d’une très belle aventure.